

STEFAN LEMNY*

A. D. XENOPOL ET « LE COURRIER EUROPEEN »

Jusqu'au début du XX^e siècle, aucun intellectuel roumain, en particulier parmi les historiens, n'a atteint le rayonnement européen d'A. D. Xenopol, à l'exception de Dimitrie Cantemir, grâce à son *Histoire de l'Empire ottoman*. À l'époque de l'affirmation de la nation roumaine au XIX^e siècle, d'autres personnalités tels Mihail Kogălniceanu, Nicolae Bălcescu, Bogdan Petriceicu-Hasdeu, Alexandru Odobescu, Pompiliu Eliade, ont œuvré à faire connaître leurs travaux au-delà des frontières de leur pays. Mais l'auteur des *Principes fondamentaux de l'histoire* (1899) et de *La théorie de l'histoire* (1908) a marqué une nouvelle étape dans l'affirmation de la culture roumaine dans le monde, réalisée en bonne partie à travers la France et par la langue française. En effet, même si Xenopol a poursuivi ses études en Allemagne où il a couronné sa formation par deux doctorats en droit et en philosophie, c'est à Paris qu'il a accompli l'essentiel de son activité académique à l'étranger.

Sa présence dans la vie intellectuelle de l'Hexagone comporte plusieurs aspects : la participation à de prestigieuses manifestations scientifiques¹ ; la publication des ouvrages fondamentaux sur le passé du peuple roumain et sur la théorie de l'histoire² ; les articles et les comptes rendus dans les revues de spécialité, notamment dans la *Revue historique* de Gabriel Monod ; les cours et les conférences dans des lieux illustres du monde érudit comme l'Académie des sciences morales et politiques, dont il devient membre correspondant en mars 1901, à la Sorbonne, au Collège de France, à l'École libre des sciences politiques et à l'Institut international de sociologie où, élu membre en 1903, il fait partie du comité de direction (mai 1914) et en devient vice-président (février 1916).

En somme, une prodigieuse activité bien appréciée de son vivant. Personne ne lui a exprimé autant de sympathie que le philosophe Émile Boutroux, membre de l'Académie française, un peu oublié de nos jours, mais qui a contribué en son temps, au même titre que Bergson, au renouvellement de la pensée et de la spiritualité françaises³. Émile Boutroux affirma le 12 mai 1914 :

* Docteur en histoire.

¹ Le Congrès des langues romaniques, Bordeaux, juin 1895 ; le Congrès international d'histoire comparée et le Congrès international de l'enseignement supérieur, à Paris, août 1905.

² Alexandru D. Xenopol, *Une énigme historique. Les Roumains au Moyen âge*, Paris, E. Leroux, 1885 ; idem, *Histoire des Roumains de la Dacie trajane, depuis les origines jusqu'à l'union des principautés en 1859*, avec une préface par Alfred Rambaud, 2 vol., Paris, E. Leroux, 1896 ; idem, *Les principes fondamentaux de l'histoire*, Paris, E. Leroux, 1899 devenu dans une nouvelle édition *La théorie de l'histoire*, Paris, E. Leroux, 1908 ; idem, *Les Roumains, histoire, état matériel et intellectuel*, Paris, C. Delagrave, 1909.

³ Cf. Alain Peyrefitte, *Présentation*, dans Charles de Gaulles, *Le fil de l'épée*, Paris, Ed. Plon et Imprimerie Nationale, 1996, p. 25.

Je ne crois pas exagérer en disant que les visites de M. Xenopol en France seront un jour des faits historiques. Par ses écrits, par ses paroles, par ses nombreuses conférences, et puis, faut-il le dire, par le charme de sa personne, par ses qualités d'homme en même temps que par sa science et son talent, il aura suscité des études, des réflexions qui continueront, élargiront son œuvre si digne de ses compagnons, si digne de celle de ses devanciers, car ce n'est pas aujourd'hui seulement que la Roumanie nous envoie des hommes distingués. Les conférences laisseront des traces, elles porteront des fruits, elles continueront à développer non seulement l'influence française en Roumanie et parmi les Roumains, mais j'en suis sûr, l'influence inverse qui doit, elle aussi, exister ; car nous avons beaucoup à apprendre d'un peuple si jeune, si plein d'enthousiasme. Un de ces jours, j'en ai l'assurance, vous entendrez ici non plus seulement une conférence sur l'influence des idées françaises en Roumanie, mais une conférence sur l'influence roumaine en France⁴.

Sans tomber dans le piège du concept d'« influence », dépassé depuis longtemps⁵, l'analyse de la présence culturelle roumaine continue à réclamer l'attention recommandée par le philosophe français, au début du XX^e siècle. Et sans doute la personnalité la plus représentative en est Xenopol.

Addenda bibliographique

L'étude de sa vie et de son œuvre a été considérablement stimulée durant les cinquante dernières années par les contributions novatrices d'Alexandru Zub. Son livre *A. D. Xenopol. Biobibliographie*, paru en 1973⁶ a le mérite d'être le summum de tous les savoirs sur ce sujet jusqu'à cette date, malgré les difficultés, voire l'impossibilité qu'il a eues de consulter les bibliothèques et archives étrangères. On peut le constater lorsqu'on essaie de retrouver les traces du savant roumain dans la vie intellectuelle et dans les publications françaises de son temps. Ses articles dans « Le Courrier européen » au début XX^e siècle constituent de ce point de vue un échantillon révélateur. L'imposante biobibliographie citée reste l'instrument indispensable à leur identification, en dépit des mentions indirectes auxquelles l'auteur a dû recourir : dans la plupart des cas, les traductions et les échos de ces articles dans la presse roumaine. Afin de connaître les titres français, d'autres détails de leur publication et surtout leur contenu, il s'impose donc de retourner directement aux sources, en investiguant les pages du journal⁷.

Le premier résultat de ce travail est cette nouvelle liste d'articles publiés par Xenopol dans « Le Courrier européen » : les numéros indiqués en caractère gras et entre parenthèses correspondent à leurs références dans la biobibliographie de 1973, références considérablement complétées, à l'exception de deux titres apparemment non mentionnés :

– *Ce qu'on pense de l'Allemagne* [réponse à une enquête à ce sujet], n° 55, 24 novembre 1905, p. 6 (**99**) ;

– *La guerre et la paix. À propos du message du Président Roosevelt*, n° 57, 8 décembre 1905, p. 1–2 (**738**) ;

⁴ « La Revue du Foyer », Paris, XIII, 1914, n° 15, p. 210, *apud* Alexandru Zub, *L'historiographie roumaine à l'âge de la synthèse : A. D. Xenopol*, Bucarest, Ed. Științifică și Enciclopedică, 1983, p. 5.

⁵ Olivier Compagnon, *Influences ? Modèles ? Transferts culturels ? Les mots pour le dire*, dans « América : Cahiers du CRICCAL », n° 33, 2005, p. 11–20 ; Stéphanie Danaux et Nova Doyon, *Introduction : L'étude des transferts culturels en histoire culturelle*, dans « Mens. Revue d'histoire intellectuelle et culturelle », 12, 2012, n° 2, p. 7–16, <https://doi.org/10.7202/1013871ar>.

⁶ Al. Zub, *A. D. Xenopol. Biobibliografie*, București, Ed. Enciclopedică Română, Ed. Militară, 1973.

⁷ Pour les références du catalogue de la Bibliothèque nationale de France, voir : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb32751372t>.

- Article qui a donné lieu, en réponse, à celui de Gabriel Séailles, *Le sophisme de la guerre*, 1906, n° 1, 5 janvier 1906, p. 1–2 ;
- *La France et l'Allemagne en Roumanie*, n° 7, 16 février 1906, p. 1–2 (103) ;
- Article qui a occasionné une réplique sanglante en Roumanie : *România și Franța sau prietenia ursului bizantin*, dans « Voința națională », 10/23 février 1906 (3496), dont quelques passages ont été traduits dans « Le Courrier européen », n° 9, 2 mars 1906, p. 4 ;
- *L'Émeute contre la francomanie à Bucarest*, n° 14, 6 avril 1906, p. 1–2 (3497) ;
- *Les révoltes agraires en Roumanie*, n° 13, 29 mars 1907 (949) ;
- *Les conséquences des troubles agraires en Roumanie*, n° 16, 19 avril 1907, p. 5 (non mentionné) ;
- *Les élections en Roumanie*, n° 25, 21 juin 1907, p. 1–2 (non mentionné) ;
- *La grâce de M^{me} Aurel Vlad et les médecins roumains*, 1909, p. 396–399⁸ (116) ;
- *Le malaise européen*, 1909, p. 580–583⁹ (non mentionné).

Ces précisions n'ont pas seulement un intérêt bibliographique. Si elles méritent l'attention c'est parce que le journal qui a publié ces articles a eu une place non négligeable dans l'opinion française de la première décennie du XX^e siècle. En effet, sur les traces de « L'Européen », paru depuis de 1901, sous la direction Charles Seignobos¹⁰, « Le Courrier européen » commence en 1904 une nouvelle aventure dans la presse française : avec un tirage de plus de 1 000 exemplaires, il s'impose dans le débat d'idées d'une société terriblement déchirée par l'Affaire Dreyfus et par le climat révisionniste et antiallemand. Christophe Charle, spécialiste de l'histoire universitaire en Europe, a rappelé le rôle de ce journal dans le combat public de Seignobos pour créer autour de lui un véritable « parti » international des intellectuels au service de la paix entre les nations¹¹. Invité à y collaborer depuis 1902¹² – quand « L'Européen » n'était pas encore « Le Courrier européen » –, Xenopol n'a pas été le seul auteur roumain présent dans ses pages. Nicolae Iorga, Constantin Mille, le prince Constantin de Brancovan et bien d'autres ont également apporté leur contribution, mais c'est lui qui s'est avéré le plus assidu, reconnu comme tel dans la liste des « principaux collaborateurs ». Ses articles illustrent, comme dans le cas de Seignobos, la manière de combiner la mission académique avec l'intervention dans les débats d'idées dans la Cité. À travers « Le Courrier européen », cette présence s'exprime dans une tribune de large audience dans l'espace culturel français, et même au-delà, dans les autres lieux de diffusion du journal. Enfin, les sujets de ses articles ne concernent pas son domaine professionnel – bien que le savoir de l'historien soit une composante de ses analyses – mais se concentrent surtout sur les questions d'actualité qui préoccupaient alors l'opinion française.

Sur l'actualité roumaine

Commenter les phénomènes roumains qui suscitent la curiosité des lecteurs français est le premier objectif de ses chroniques. C'est le cas de l'article *La France et l'Allemagne*

⁸ Le volume relié ne permet pas d'identifier la date et le numéro de publication.

⁹ *Ibidem*.

¹⁰ Dirigé par Charles Seignobos et le juriste néerlandais Willem van der Vlugt, grand défenseur des droits de l'homme et des droits des peuples, ce journal est consultable en ligne dans les collections numérisées de la BnF : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb327713231/date>.

¹¹ Christophe Charle, *Charles Seignobos, historien pacifiste et européen. Les aspects méconnus d'un professeur à la Sorbonne*, dans « Revue de la BNF », vol. 32, n° 2, 2009, p. 18–29, repris par idem, *Homo Historicus : Réflexions sur l'histoire, les historiens et les sciences sociales*, Armand Colin, 2013.

¹² Al. Zub, A. D. Xenopol. *Biobibliografie*, p. 47.

en Roumanie, paru dans « Le Courrier européen » du 16 février 1906, qui répond aux inquiétudes de quelques journaux au sujet de l'influence croissante de l'Allemagne en Roumanie, au détriment de la France. En tant qu'historien, l'auteur est bien placé pour évoquer la solidité des relations franco-roumaines.

L'influence française est depuis longtemps la source à laquelle les Roumains ont puisé tous les éléments de leur régénération. À commencer par les mœurs et la langue française, introduits chez les Roumains depuis l'époque phanariote, et jusqu'à la réorganisation politique de leur État et au souffle nouveau qui vient inspirer leur littérature, tous les éléments vivificateurs de la pensée roumaine ont été empruntés à la France. Cette influence prépondérante de la France sur les Roumains, exercés à une distance si considérable (quelque 3 000 kilomètres) et sur un peuple plongé presque complètement dans la vie et les habitudes orientales, est un phénomène d'imitation comme on n'en rencontre point de pareil dans toute l'histoire et sur tout notre globe.

Il reconnaît le changement du climat dans ces relations depuis l'entrée de la Roumanie dans la Triple alliance et l'accroissement de ses échanges économiques avec l'Allemagne qui donnent un « spectacle très curieux d'un peuple dont la classe cultivée, celle qui conduit les destinées du pays, a l'esprit tourné vers la France tandis que sa bourse est ouverte à l'Allemagne. Elle puise dans l'esprit français les forces qui la vivifient et met ces forces à la disposition de l'Allemagne ». L'auteur ne passe pas sous silence les « coups portés par la France à la Roumanie » lors de certaines confrontations diplomatiques et commerciales, sans en faire pour autant un cas d'espèce, conscient que « chaque peuple doit suivre la politique que lui dictent ses intérêts ». Mais, il reste persuadé que ces divergences occasionnelles n'ont « nulle raison » d'ombrager les sentiments durables entre les deux nations.

Même si le système d'alliance devait empêcher les deux pays de suivre une politique étrangère identique – pensait-il – « ce n'est pas une raison pour détruire des sympathies de race et de culture qui ont attaché pour toujours l'esprit roumain à l'esprit français ». C'est pourquoi il met tant d'espoirs dans une Société franco-roumaine qui venait d'être fondée à Paris avec « le but de renouer, autant que possible, les relations cordiales qui existaient autrefois entre les Latins de la Seine et ceux du Danube ».

Nuancée, mélangeant réalisme politique et bons sentiments, son analyse ne risque-t-elle pas de semer la confusion parmi les lecteurs français ? C'est en tout cas ce que lui ont reproché certains journalistes de Roumanie. Le titre d'un article paru dans la gazette « *Voința națională* » du 10/23 février 1906, *România și Franța sau prietenia ursului bizantin*¹³ (« La Roumanie et la France ou l'amitié de l'ours byzantin »), en dit long sur la réaction ironique qu'il a suscitée : quelques passages ont été d'ailleurs traduits dans « Le Courrier européen », dans lesquels l'image caricaturale a été omise :

Il est du reste difficile de savoir, dit la « *Voința națională* », si M. Xenopol est pour ou contre l'adhésion de la Roumanie à la Triple Alliance : tantôt M. Xenopol montre que la Roumanie ne pourrait pas faire autrement que s'adjoindre à la Triple Alliance si elle voulait défendre ses plus hauts intérêts comme État et même son existence, tantôt M. Xenopol semble trouver extraordinaire que les hautes classes roumaines aillent d'abord en France pour se développer intellectuellement et, ensuite, fassent profiter l'Allemagne de leurs forces acquises¹⁴.

¹³ Idem, A. D. Xenopol. *Biobibliografie*, réf. 3496.

¹⁴ Correspondance signée par M. C., sans doute, Marin Craișovan, « Le Courrier européen », n° 9, 2 mars 1906, p. 4.

On peut s'interroger sur les ambiguïtés du propos de l'historien, mais force est de reconnaître que son but principal n'était cependant pas de soutenir clairement une ligne politique, comme l'aurait souhaité le journal roumain du Parti libéral, mais tout simplement de montrer aux lecteurs étrangers, avec le maximum d'objectivité possible, les réalités auxquelles se confrontait son pays. Il serait aussi injuste de lui reprocher d'avoir encouragé la francophonie « des hautes classes ». Il prouve justement tout le contraire dans un article fustigeant les dérives élitistes d'une partie de ses compatriotes qui ont fini pas transformer le noble idéal de francophonie dans une véritable francomanie.

La haute société – écrit-il dans son article *L'Émeute contre la francomanie à Bucarest* du 6 avril 1906 –, *sans distinction de partis politiques*, les descendants des boyards tout comme les bourgeois enrichis n'emploient comme langue de conversation que le français. Les affaires tout aussi bien que les relations mondaines sont traitées par eux dans cette langue, et ce n'est que pour la vie publique (parlement, tribunaux, réunions publiques) qu'ils sont *forcés* de parler le roumain. Il y a bon nombre des députés d'origine roumaine descendant d'anciennes familles du pays, qui ne savent pas le roumain ou qui le parle abominablement. Nous ne citerons que le cas du prince Constantin de Brancovan, bien connu à Paris, ex-directeur de la revue la « Renaissance latine », qui lorsqu'il ouvrit pour la première fois la bouche à la Chambre des députés dont il fait partie, provoqua le rire de l'assemblée ; mais il s'excusa de ne pouvoir s'exprimer en roumain et déclara qu'il ne reprendrait pas la parole avant d'être arrivé à reparler sa chère langue. Il s'est établi à la campagne au milieu des paysans et s'est mis à apprendre bravement le roumain que ses parents lui avait fait oublier. Avouons qu'on n'aurait jamais pu voir se présenter en France un cas pareil, celui d'un Français ne sachant pas sa langue !

S'il présente ces détails c'est pour dénoncer les effets dangereux de ces excès sur les sentiments patriotiques des Roumains et finalement sur l'amitié franco-roumaine. Les manifestations des étudiants de Bucarest en mars 1906 contre les spectacles présentés en français au Théâtre national, en ont fait la démonstration. Leur cible n'était pourtant ni la France, ni la culture française – précise Xenopol –, mais la haute société de son propre pays, qui, victime de sa « francomanie », a sous-estimé le rôle de la langue roumaine dans une institution hautement symbolique pour la culture nationale. C'est la raison pour laquelle, se présentant devant ses lecteurs français comme un grand ami de la France, il tient à souligner son patriotisme culturel, au nom duquel il se serait même imposé à lui-même « de terminer toutes ses conférences, quel qu'en fût le sujet, par une exhortation à parler et à aimer le roumain »¹⁵.

Dans la thématique roumaine de ses articles, une nouvelle réalité s'impose en 1907 : les grandes révoltes des paysans, qui ont profondément ému l'opinion internationale par leur ampleur et par la cruauté de la répression. Xenopol n'est pas le seul à prendre la plume pour commenter l'événement dans « Le Courrier européen ». Avant lui, le correspondant roumain du journal, Marin Craïovan propose un aperçu des interprétations que le soulèvement a inspiré en Roumanie, insistant sur l'image d'une « jacquerie antijuive », donnée par Nicolae Iorga dans sa gazette « Neamul Românesc », accusée d'antisémitisme¹⁶. Une accusation qui va faire réagir l'historien incriminé qui réagira aussitôt dans

¹⁵ Xenopol, *L'Émeute contre la francomanie à Bucarest*, dans « Le Courrier européen » n° 14, 6 avril 1906, *supra*.

¹⁶ Marin Craïovan, *Une jacquerie antijuive*, dans « Le Courrier européen », n° 12, 22 mars 1907, p. 12. Il publiera encore un article, *La réaction en Roumanie*, dans « Le Courrier européen », n° 20, 17 mai 1907, p. 5–7.

les pages du « Courrier européen » : « Il n'y a pas de parti antisémite chez nous et ma publication „Neamul Românesc”, ne peut pas être l'organe d'un groupe politique non-existant ». Mais insistant sur l'idée que ceux qui ont provoqué la révolte des paysans roumains sont les « exploitateurs juifs », ou éventuellement, le fermier « juif, grec, bulgare »¹⁷ ne se contredit-il pas d'une certaine manière ?

C'est sur ce fond de polémique qu'intervient Xenopol dans trois articles – *Les révoltes agraires en Roumanie* du 29 mars 1907 et *Les conséquences des troubles agraires en Roumanie* du 19 avril 1907 (*supra*) et *Les élections en Roumanie* du 21 juin 1907 (*supra*), dont le dernier est plutôt une analyse de la vie politique du pays, marquée par des répercussions de ces révoltes. Ces textes en disent long sur l'importance de cet événement aux yeux de l'auteur, événement qu'il qualifie sans hésiter de « révolution agraire » (*Les conséquences des troubles agraires en Roumanie*, *supra*). Mais, à la différence de son disciple Nicolae Iorga, il insiste, évitant d'exacerber le discours nationaliste et antisémite, sur la signification sociale du soulèvement paysan, dirigé contre une classe sociale bien distincte et contre un système d'exploitation. Certes, il ne conteste pas l'existence d'une majorité de fermiers juifs non naturalisés, devenus la cible des colères rurales, mais le mouvement n'a pas à ses yeux un caractère purement antisémite, comme veut l'accréditer une partie de l'opinion publique et les agitateurs politiques (*Les révoltes agraires en Roumanie*, *supra*)¹⁸.

La thématique nationale n'est pourtant pas absente des chroniques de Xenopol : on la trouve dans la dénonciation de l'oppression subie par ses compatriotes roumains de Transylvanie, sous la monarchie austro-hongroise. L'arrestation de l'épouse du député roumain Aurel Vlad au Parlement de Budapest et le refus des médecins de Roumanie de participer au Congrès international de médecine prévue à Budapest, en 1909, en signe de solidarité avec leurs compatriotes de Transylvanie, lui inspirent un vibrant plaidoyer pour faire valoir les aspirations nationales roumaines :

Les médecins roumains se rappelèrent qu'ils n'étaient pas seulement des hommes de science, mais qu'ils étaient avant tout des Roumains, de même sang et de même langue que leurs frères d'Outremonts. [...] Cette décision patriotique de la part d'un corps scientifique est de la plus grande importance et honore en même temps celui qui l'a prise. Elle prouve que le travail commun dans l'intérêt universel, comme l'est celui de la science peut trouver une limite là où il touche à l'existence d'un peuple, et que lorsqu'il est question du choc entre les intérêts nationaux et l'ordre universel, ce sont les premiers qui doivent l'emporter. Mais non seulement le but commun d'un travail mondial n'a pu vaincre les sentiments patriotiques des médecins roumains ; les discussions politiques intimes des partis ont tout aussi peu nui à la solidarité de l'action commune. Tous les médecins du royaume de Roumanie n'ont été poussés que par une seule pensée : la défense de la nation ; par un seul but : le coup à porter à l'ennemi héréditaire.

Et de conclure avec cette profession de foi d'historien, confiant dans la force des idées et de l'idéal national :

¹⁷ N. Iorga, *La cause des troubles agraires roumains*, dans « Le Courrier européen », n° 14, 5 avril 1907, p. 5. Polémique continue en 1909 quand N. Iorga précise son opinion dans une lettre à la rédaction du journal : les révoltes « se dirigeaient contre l'exploitation agraire pratiquée avec le plus grand cynisme par les fermiers juifs, et non contre les juifs comme race et religion. Ce n'était donc pas un mouvement antisémite » (« Le Courrier européen », 1909, p. 461).

¹⁸ Ses informations sont utilisées par exemple par A. Souberbielle, dans l'article *Les révoltes en Roumanie*, dans « Messidor : informations du monde entier », 4 avril 1907.

Les Hongrois oublient une chose que l'histoire a enseigné à tout le monde, *que les idées ne se laissent pas étouffer* et d'autant moins les idées qui poussent sur la base de la constitution physiologique des organismes ethniques. Leur lutte est donc absolument vaine. Ils ne font qu'augmenter le nombre de ceux qui ont intérêt à la destruction de l'État magyar et lorsque le moment décisif arrivera saisiront la hache, non pour défendre l'État dans lequel ils vivent contre les coups venus du dehors, mais pour démolir ensemble avec les ennemis d'au-delà les frontières, l'ennemi bien plus dangereux de l'intérieur¹⁹.

Vues sur l'Europe et le monde

L'autre thème des chroniques de Xenopol dans « Le Courrier européen » concerne les questions d'intérêt plus large qui agitent l'opinion française, devant la montée de la puissance allemande et le spectre d'une nouvelle guerre. L'auteur qui alterne, dans ses travaux d'érudition, un double registre thématique – le passé de son peuple et les questions générales de théorie et de philosophie de l'histoire –, fait preuve, dans ses articles de journal, de la même aisance à évoquer tantôt les réalités roumaines, tantôt l'actualité plus large, française et internationale. Sous ce dernier angle, il se démarque d'ailleurs nettement de ses compatriotes, plus réticents à intervenir dans les publications françaises sur d'autres sujets que ceux en rapport avec leur pays.

Sa première intervention est sa réponse à une grande enquête publiée dans plusieurs numéros du « Courrier européen » sous le titre *Ce qu'on pense de l'Allemagne*, dans laquelle sont invitées à exprimer leurs idées certaines personnalités de France et d'autres pays. Dans son opinion, présentée dans le numéro du 24 novembre 1905, le rôle de chaque pays dans le monde n'est pas déterminé par son étendue, par la puissance militaire ou par la prépondérance économique, mais par les valeurs de l'esprit, par les œuvres des savants, des artistes et des hommes de lettres. D'où l'importance qu'il accorde à de « petits pays, tels la Suède, la Norvège, la Suisse, la Hollande, la Belgique ». C'est au nom des mêmes valeurs d'ordre culturel qu'il entend réfléchir sur un grand pays comme l'Allemagne dont les intentions expansionnistes inquiètent l'opinion française et mondiale : elle « *conservera* son rôle dans le monde si elle continue à le dominer par l'idée – indique-t-il –. Mais si elle renonce au sceptre de la pensée pour le glaive de la force, les jours de sa domination seront comptés. Elle ne durera pas plus longtemps que la force dont elle disposera. »²⁰ Ce regard nuancé n'est pas sans déplaire aux lecteurs français pour le respect à l'égard de toutes les nations quelques soient leur grandeur territoriale et pour sa manière d'opposer la noblesse des idées à la force des armes.

En échange, sa position est assez tranchante dans le débat inspiré par le message annuel de Theodore Roosevelt, devant le Congrès du 5 décembre 1905. Fort du rôle joué par les États-Unis dans la fin de la guerre russo-japonaise, le président américain y expose un vibrant plaidoyer pour la paix dans le monde, combat pour lequel il recevra le prix Nobel, en 1906. L'article de l'historien roumain *La guerre et la paix* paru dans « Le Courrier européen », du 8 décembre 1905 est surprenant par le point de vue qu'il défend : l'idée que la guerre est un « mal nécessaire » et que, issu des lois qui règlent la vie des sociétés, ce mal contribue finalement à leur progrès.

¹⁹ Xenopol, *La grâce de M^{me} Aurel Vlad et les médecins roumains*, dans « Le Courrier européen », 1909, *supra*.

²⁰ Idem, *Ce qu'on pense de l'Allemagne*, dans « Le Courrier européen », n° 55, 24 novembre 1905, *supra*.

Nous ne voulons pas faire l'apologie de la guerre – commence-t-il –, mais nous n'avons pas non plus l'intention d'élever aux nues les tendances du pacifisme, et ne voir dans les conflits armés que l'épanchement du sang, le meurtre organisé et la ruine des peuples. [...] Si la guerre peut être quelquefois empêchée, on ne saurait en conclure qu'elle doit entièrement disparaître. Elle est, en dernier lieu, la suprême expression de la lutte pour l'existence qui se livre entre les formations suprêmes de l'humanité, les peuples et les États.

Sur le fil de cette argumentation, il pousse son raisonnement encore plus loin. Il soutient que « la guerre est une des formes nécessaires de l'existence humaine » et « un stimulant » qui « resserre la solidarité intérieure des peuples » et « forge les puissants sentiments altruistes : le courage, le dévouement, l'amour du tout dont on fait partie, l'esprit de sacrifice »²¹.

La surprise de la rédaction du journal, connu pour sa ligne pacifiste, est si grande qu'avant de publier le texte, elle tient à expliquer les raisons de sa décision. « La haute personnalité de l'auteur » en est une. L'intérêt « de laisser exprimer [...] les arguments de ceux qui considèrent la guerre comme un „mal nécessaire” et inhérent aux conditions de l'humanité » en est une autre. Mais « Le Courrier européen » promet surtout de réagir au plus vite à ces idées, et le fera dans le numéro suivant, du 5 janvier 1906, avec l'article *Le sophisme de la guerre*, signé par Gabriel Séailles, philosophe et critique d'art, cofondateur de la Ligue des Droits de l'Homme. Bon connaisseur de Kant, à l'origine de l'idée du « mal nécessaire » de la guerre, il est bien placé pour apporter la contradiction dans le respect d'un débat philosophique sans visées moralisatrices et avec toute la déférence pour le savant roumain :

M. Xenopol – écrit-il – n'est pas de l'école des « veaux fleuris », il ne fait pas de la guerre la forme la plus haute du sacrifice religieux, un holocauste au grand *Saigneur*, qui, comme les ombres de l'enfer homérique, a besoin de sang humain pour se ragaillarder, pour nourrir sa divine essence, qui est amour infini. Historien, M. Xenopol est réaliste et croit se garder de l'idéologie. Il prétend s'en tenir aux faits et c'est des faits seuls qu'il conclut que la guerre est nécessaire et bienfaisante.

C'est justement le point sur lequel la philosophe française critique l'historien roumain :

M. Xenopol, quoi qu'il en soit, tombe dans l'idéologie, il croit constater des faits, il construit un système. La première règle de la méthode analogique est de ne pas négliger les différences. Or, la lutte pour la vie, dans la sélection naturelle, n'a pas les caractères que présente la guerre entre les peuples.

L'idée selon laquelle la « lutte pour la vie » a poussé les hommes à s'entre-dévorer comme les animaux provoque l'ironie du philosophe français : « Les bœufs – écrit Gabriel Séailles – ne mangent pas les bœufs, ni même les loups leurs congénères ». Il refuse donc de voir dans les lois de la nature une règle valable pour la société humaine, tel que l'historien roumain l'a théorisé.

Xenopol n'est pas le seul à soutenir la thèse belliciste qui mobilise à cette époque d'autres intellectuels bien connus tel Ferdinand Brunetière, membre de l'Académie

²¹ Idem, *La guerre et la paix. À propos du message du Président Roosevelt*, dans « Le Courrier européen », n° 57, 8 décembre 1905, *supra*.

française, directeur de la « Revue des Deux Mondes »²². De surcroît, s'il justifie la nécessité de la guerre, il en déplore les sacrifices humains et n'est pas hostile aux bienfaits de la paix. Mais sa position reste malgré tout étonnante. Pourquoi alors a-t-il réagi si promptement depuis la Roumanie pour s'opposer aux vues pacifistes du président américain ?

Il s'exprime assurément, avant tout, en qualité d'historien appelé à transmettre les leçons du passé. Or, celles-ci montrent, écrit-il, que « les guerres justes ou injustes, de défense ou de conquête, ont laissé dans l'histoire des traces durables qui, avec le temps, ont fait oublier le mal, pour ne laisser pousser et éclore les germes du bien » : les conquêtes d'Alexandre le Grand qui ont rependu la civilisation hellénique dans l'Orient, les guerres de Napoléon qui ont relayé en Europe « les idées généreuses et régénératrices de la Révolution française » etc. Xenopol a peut-être une raison de plus, pas très différente des intellectuels français opposés au pacifisme, persuadés que les armes seraient le seul moyen de récupérer les régions perdues en 1870 : ne pense-t-il pas, pour sa part, que le rêve d'unité nationale des Roumains est conditionné par l'effondrement des empires voisins au sortir de la guerre ? C'est l'espoir exprimé dans l'article *Le malaise européen* en 1909, sa dernière contribution au « Courrier européen ». Observant les conflits qui bouillonnent au sein du continent, il considère que leurs origines se trouvent dans « le désir des peuples de vivre d'après les impulsions de leur âme nationale, désir contrecarré par les États, qui veulent étendre leur domination ou qui tendent à supprimer les nationalités différentes sur lesquelles les temps passés leur ont donné l'empire ». Il en accuse « la politique coloniale » qui ravage l'Europe, de l'Irlande, dominée par l'Angleterre, jusqu'à l'empire austro-hongrois, oppresseur des Roumains et des Slaves. Afin de faire préserver le « droit des peuples de vivre chacun à sa guise », il remet en question les initiatives « de fonder la paix universelle », car celle-ci « ne peut être que le fruit de la prédominance de la justice sur la force, et jamais celui de cette dernière sur le droit »²³.

Ainsi, ces interventions autour d'une « grande querelle », comme le débat entre les défenseurs de la paix et les partisans de la guerre, permettent de révéler une autre facette de l'historien : celle d'un savant roumain, qui participe aussi à l'analyse des sujets d'actualité de son époque. L'exploration d'autres titres de la presse française tels « Action », « Écho », « Renaissance latine » etc. mentionnés dans la bibliographie d'Alexandru Zub, pourrait enrichir les exemples. Mais, de toute évidence, ses articles publiés dans « Le Courrier européen » représentent sa contribution la plus significative. Grâce au succès public du journal, ces articles ont renforcé son prestige dans le monde intellectuel de l'Hexagone et son image d'ambassadeur de la culture roumaine en France qui incarnent les aspirations de ses compatriotes de s'affirmer au-delà de leurs frontières nationales.

²² Hans Vaihinger, *Présentation*, dans « Philosophie », 2014/1 (n° 120), p. 3–11, <https://www.cairn-int.info/revue-philosophie-2014-1-page-3.htm> ; Rémi Fabre, *L'antipacifisme dans le débat culturel et politique : autour de la « Revue des Deux Mondes »*, dans idem et al. (dir.), *Les défenseurs de la paix : 1899–1917*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2018, p. 177–192.

²³ Xenopol, *Le malaise européen*, dans « Le Courrier européen », *supra*.

A. D. XENOPOL AND “LE COURRIER EUROPÉEN”
(Summary)

Keywords: A. D. Xenopol, Alexandru Zub, Émile Boutroux, Theodore Roosevelt, Gabriel Séailles, “Le Courrier européen”, Journalism and history, Francomania, International Congress of Medicine (Budapest, 1909), 1907 Romanian Peasants’ Revolt, Peace and War Debate.

Based on the 1973 Alexandru Zub seminal bibliography, this article provides an analysis of all Alexandru Dimitrie Xenopol (1847–1920) items published in the weekly newspaper “Le Courrier européen” founded in Paris by Charles Seignobos. The first aim of this essay is to complete and check the bibliographical references from the 1973 work, when it was very difficult to pursue researches in foreign libraries: because the author could not use the French journal, he extracted references from Romanian secondary sources. After these preliminary ascertainments, one can refine – this is the second aim of this essay – the place of the Romanian historian in the debate of ideas through French press at the beginning of the 20th century.

Xenopol newspaper articles respond to his desire to better assert some disturbing realities of his country in French and European public opinion: the dilemmas between the commitment to the Triple Alliance and the traditional friendship for France, the negative consequences of the “Francomania” on Romanian high society, national oppression of Romanians in Transylvania under the Austro-Hungarian monarchy, and, above all, social crisis highlighted by the 1907 Romanian peasants’ revolt. The historian also turned to topics of wider interest: concerns provoked by Germany’s growing military and economic power, the Peace and War Debate raised by President Theodore Roosevelt’s annual report to the US Congress on December 5, 1905.

Xenopol’s articles in “Le Courrier européen” are thus new testimonies to his active presence in the French culture and confirm his reputation as “ambassador” of his country’s intellectual life beyond historiography and academic world.